

Alternate Eidon

Thomas

Chapitre 1

La forêt de Beyran n'avait pas de nom officiel. C'était une bande de végétation dense coincée entre les remparts de la ville et la frontière cramoisie du Royaume Mort, un entre-deux que les cartographes négligeaient et que les voyageurs ordinaires évitaient. Les civils la contournaient, craignant les mercenaires et traqueurs qui en avaient fait leur territoire de chasse. Pour Leias, c'était précisément ce qui en faisait un terrain idéal : dangereux pour les innocents, mais familier pour ceux qui savaient se battre.

Il s'accroupit derrière un enchevêtrement de racines, ses doigts gantés effleurant le fil métallique qu'il venait de tendre. Le mécanisme était expérimental. Trop expérimental, peut-être. L'année passée lui avait appris à perfectionner ses pièges jusqu'à une efficacité redoutable, mais celui-ci reposait sur un principe différent : un filet de contention qui se resserrait progressivement, immobilisant la victime contre le sol tout en maintenant un arc de lame tranchante en suspension au-dessus de la gorge. La tension devait garder la lame parfaitement stable, créant une menace psychologique sans danger réel tant que personne ne bougeait. Conçu pour immobiliser, terrifier, mais pas tuer immédiatement. Il voulait voir le visage de Bobbis. Il voulait lui parler avant de l'achever.

La lumière filtrait à travers les branches en faisceaux obliques, découpant l'air en tranches dorées et ombreuses. L'odeur de résine se mêlait à celle, plus humide, de la terre après la pluie du matin.

Quelque part au-dessus, un oiseau lança un cri bref qui mourut aussitôt dans le silence.

Leias vérifia une dernière fois la tension du fil. Ses yeux bleu clair balayèrent le périmètre, enregistrant chaque détail : l'inclinaison des fougères, l'épaisseur de la mousse sur les troncs, les trajectoires possibles d'approche. Un an de fuite lui avait enseigné à lire les forêts comme d'autres lisent les livres. Chaque feuille déplacée, chaque branche cassée racontait une histoire.

Bobbis était proche. Peut-être à une journée de marche. Peut-être moins.

Ce mercenaire n'était pas comme les autres. Les dizaines d'hommes que Tress avait envoyés avant lui étaient des amateurs, des opportunistes attirés par la prime. Bobbis, lui, avait transformé la traque en art. Il anticipait les mouvements de Leias, déjouait ses fausses pistes, s'adaptait à chaque nouveau stratagème. Pour la première fois depuis le début de sa fuite, Leias avait affronté quelqu'un qui le comprenait.

Et cela le terrifiait autant que cela l'intriguait.

Il se releva silencieusement, épousseta machinalement son pantalon, et recula de quelques pas pour observer son œuvre. Le piège était invisible pour un œil non averti. Parfait. Maintenant, il ne restait plus qu'à attendre.

Le craquement vint deux heures plus tard.

Leias bondit de sa position de guet, le cœur battant contre ses côtes. Le mécanisme s'était déclenché. Il y eut un sifflement métallique, suivi d'un bruit sourd, puis un cri. Un cri aigu. Féminin.

Il se figea.

Bobbis ne criait pas comme ça. Bobbis ne criait probablement jamais.

Leias s'élança à travers les fougères, ses bottes frappant le sol humide avec une urgence qu'il ne reconnaissait pas. Lorsqu'il atteignit la clairière où il avait tendu son piège, il s'arrêta net.

Une femme gisait au sol, enchevêtrée dans un réseau de fils métalliques et de cordes. Ses cheveux vert forêt s'épalaient autour de sa tête comme une couronne sombre, parsemés de feuilles et de brindilles. Le filet s'était mal déployé, ne capturant qu'une partie de son corps au lieu de la plaquer entièrement contre le sol. Pire encore, le choc de sa chute avait compromis la tension du système : la lame, au lieu de rester en suspension stable au-dessus de sa gorge, oscillait dangereusement, retenue par un seul fil dont la fixation menaçait de céder. À chaque respiration de la femme, le métal tremblait, se rapprochant puis s'éloignant de quelques millimètres. Un mouvement brusque suffirait à rompre l'équilibre précaire.

Elle haletait, les yeux écarquillés. Des yeux dorés, presque ambrés, qui fixaient la lame immobile avec une terreur muette.

Leias resta immobile pendant trois secondes, peut-être quatre. Son esprit tournait à vide, incapable de raccorder ce qu'il voyait à ce qu'il avait prévu. Puis la femme tourna la tête vers lui, et quelque chose dans son regard le fit réagir.

Il s'avança, sortit un couteau de sa ceinture.

Le jeune homme était conscient qu'il commettait certainement une erreur. Mais il savait aussi que, s'il la laissait ici, elle mourrait. Pire encore, qu'elle pourrait mourir de la main de Bobbis.

Il commença à trancher les cordes.

— Ne bougez pas, dit-il d'une voix plus rauque qu'il ne l'aurait voulu. Le moindre mouvement pourrait déclencher ce qui reste.

Elle obéit. Ses mains tremblaient, mais elle resta parfaitement immobile tandis qu'il coupait méthodiquement chaque lien. La lame au-dessus de sa gorge oscillait dangereusement à chaque vibration du filet. Leias travaillait vite, les doigts sûrs malgré la tension qui

lui nouait l'estomac.

Lorsque la dernière corde céda, la femme roula sur le côté avec une fluidité qui surprit Leias. Le mouvement témoignait d'un contrôle trop parfait, d'une précision qui dépassait l'instinct ou la panique. Elle se releva, s'appuyant contre un arbre, et prit plusieurs inspirations profondes. Ses mains serraient le tissu de sa veste, mais le tremblement s'estompait déjà.

— J'ai cru... commença-t-elle avant de s'interrompre. Elle déglutit. J'ai vraiment cru que c'était fini.

Sa voix, légèrement tremblante au départ, se raffermissait à chaque mot. Elle se reprenait vite. Trop vite. Leias nota cette capacité de récupération inhabituelle avec un mélange d'intérêt et de méfiance.

Il rengaina son couteau et la détailla plus attentivement. Elle portait un col roulé noir moulant sous un gilet beige, un short court et d'épaisses chaussettes blanches qui dépassaient de bottes de combat. Une ceinture utilitaire à sa taille. Une barrette géométrique dans ses cheveux. Un pendentif métallique à son cou.

Ce n'était pas la tenue d'une randonneuse. Ses mains, Leias les remarqua maintenant, portaient des callosités aux articulations et à la base des doigts. Le genre de marques qui viennent d'années d'entraînement au combat à mains nues.

— Qui êtes-vous ? demanda-t-il.

La femme leva les yeux vers lui. Son expression était encore marquée par le choc, mais quelque chose de plus calculé commençait à s'y superposer.

— Une... une voyageuse. Je traversais la forêt pour rejoindre Beyran. Je ne m'attendais pas à...

Elle fit un geste vague vers le piège derrière elle.

Leias pencha légèrement la tête. Son regard analysa sa posture, la façon dont ses pieds étaient positionnés, la tension dans ses épaules.

Il y avait quelque chose de trop étudié dans son maintien. Elle semblait chercher une expression à adopter, et finit par tenter un air plus ouvert, plus innocent.

— Une voyageuse, répéta Leias d'un ton neutre.

— Oui.

— Sans sac. Sans provisions. Avec un équipement de combat.

Le silence s'étira entre eux. Un oiseau chanta quelque part, indifférent à la tension qui s'épaississait.

La femme ouvrit la bouche, la referma. Elle n'était pas douée pour mentir, constata Leias. Pas comme quelqu'un qui aurait l'habitude. Elle cherchait ses mots, calculait ses options, mais son visage trahissait chaque hésitation.

— Je... j'ai eu des ennuis en route. J'ai dû abandonner une partie de mon équipement.

Leias ne répondit pas immédiatement. Il laissa le silence faire son travail, observant comment elle le supportait. Mal, apparemment. Elle détourna le regard, fixa un point quelque part entre les arbres.

— Vous aussi, vous cherchez quelqu'un, n'est-ce pas ?

La question la fit tressaillir. Ses yeux dorés revinrent vers lui, plus vifs soudain, plus méfiants.

— Pourquoi dites-vous ça ?

— Parce que vous n'êtes pas équipée pour la randonnée. Parce que vous avancez avec prudence dans une direction précise. Parce que votre regard balaie constamment les environs, comme quelqu'un qui traque ou qui est traqué.

Il fit un pas vers elle. Pas menaçant, mais suffisamment proche pour établir une présence.

— Vous cherchez quelqu'un. Mais savez-vous qu'il n'y a que moi dans cette forêt ?

La femme soutint son regard pendant un long moment. Quelque chose passa dans ses yeux, une forme de calcul intérieur, puis ses épaules s'affaissèrent imperceptiblement.

— Je n'ai rien à voir avec Tress.

Le nom frappa Leias comme un coup. Il recula d'un demi-pas, sa main se portant instinctivement vers le couteau à sa ceinture.

— Comment connaissez-vous ce nom ?

— Parce que je le traquais aussi. Elle marqua une pause, sembla peser chaque mot. Une amie à moi... elle a disparu à cause de lui. De ses hommes. Je cherchais un moyen de la retrouver, ou au moins de comprendre ce qui lui est arrivé. Alors je me suis mise à traquer les mercenaires de Tress. À remonter la piste.

Sa voix s'était raffermie au fil de l'explication, perdant toute hésitation pour laisser place au récit d'une vérité difficile à partager.

— Une amie, répéta Leias.

— Iris. Elle s'appelait Iris.

Il y avait quelque chose dans la façon dont elle prononça ce prénom. Une douleur ancienne, mal cicatrisée. Leias connaissait ce ton. Il l'avait entendu dans sa propre voix lorsqu'il pensait à son père.

— Vous ne savez pas si elle est morte.

Ce n'était pas une question. La femme secoua la tête.

— Non. Je ne sais pas. Pendant longtemps, j'ai espéré la retrouver. Mais plus le temps passe...

Elle n'acheva pas sa phrase. Elle n'en avait pas besoin.

Leias l'observa encore quelques secondes, laissant son instinct travailler. Son corps lui disait qu'elle n'était pas une menace immédiate. Sa posture était défensive, pas agressive. Ses mains restaient visibles. Et surtout, il y avait dans ses yeux cette forme de sincérité maladroite qui ne se fabriquait pas facilement.

Il relâcha la tension dans ses épaules.

— Tress est mort.

La femme cligna des yeux.

— Quoi ?

— Tress. Le tyran d'Olivor. Il a été assassiné il y a quelques jours.

Quelque chose passa sur le visage de la femme. Une ombre fugace, presque imperceptible. Leias nota ce détail sans pouvoir l'interpréter.

— Je... je ne savais pas.

Mentait-elle ? Il n'en était pas certain. Son expression était difficile à déchiffrer, un mélange de surprise et d'autre chose qu'il ne parvenait pas à identifier.

— Comment vous appelez-vous ? demanda-t-il.

Elle hésita une fraction de seconde.

— Gamma.

— Gamma.

Il répéta le nom comme pour en tester la texture. Un nom étrange. Un nom qui ne correspondait pas à une région particulière.

— Et vous ? demanda-t-elle.

Leias la regarda un long moment. Elle avait l'air sincère, mais un an de fuite lui avait appris que la sincérité se fabriquait. Bobbis avait des contacts partout. Des informateurs, des complices. Cette femme aux cheveux verts, surgissant de nulle part au moment exact où son piège aurait dû fonctionner... La coïncidence était trop parfaite.

Si elle travaille pour lui, elle connaît déjà mon nom. Si elle ne le connaît pas, elle réagira à un faux.

— Marc, dit-il.

Il observa son visage, guettant le moindre signe. Un clignement de paupières trop rapide, une crispation de la mâchoire, un regard qui dériverait vers un point précis de la forêt. N'importe quoi qui trahirait une reconnaissance, un signal envoyé à quelqu'un d'autre.

Rien. Elle hocha simplement la tête, acceptant le nom sans la moindre hésitation.

— Marc, répéta-t-elle. D'accord.

Un bruit interrompit leur échange. Distant, mais distinct. Le craquement d'une branche sous un poids. Puis un autre.

Leias se retourna vivement, tous ses sens en alerte. La direction du bruit venait du sud-est. La direction par laquelle Bobbis aurait dû approcher.

— Quelqu'un vient, murmura-t-il.

Gamma s'était redressée, sa posture soudain plus tendue, plus prête.

— C'est pour ça que vous avez installé ce piège, devina-t-elle. Vous êtes traqué.

— Par le meilleur mercenaire du Sud. Il lui jeta un regard par-dessus son épaule. Pas pour l'argent. Plus maintenant. Par pur orgueil.

Un autre craquement, plus proche. Leias calcula rapidement les options. Fuir signifiait abandonner sa position. Rester signifiait risquer un affrontement qu'il n'était pas certain de gagner, surtout avec une inconnue à gérer.

— Vous devriez partir, dit-il à Gamma. Éloignez-vous. Ce qui va se passer ici ne vous concerne pas.

Elle le regarda avec une expression qu'il ne parvint pas à déchiffrer.

— Vous voulez affronter ce mercenaire seul ?

— Je n'ai pas le choix. Il me suit depuis des mois. Il ne s'arrêtera pas.

— Et vous pensez pouvoir le battre ?

Leias ne répondit pas. La vérité, c'était qu'il n'en savait rien. Bobbis l'avait presque eu plusieurs fois. Chaque affrontement indirect avait été une leçon de survie, une démonstration que son adversaire était d'un autre calibre.

— Partez, répéta-t-il. Fuyez vers le nord. Vous n'avez rien à gagner ici, tout à perdre.

Gamma hocha lentement la tête. Quelque chose dans son expression s'était fermé, comme si elle avait pris une décision.

— D'accord.

Elle commença à s'éloigner, ses bottes foulant les feuilles mortes avec une discrétion remarquable. Leias la regarda partir pendant quelques secondes, puis se retourna vers le sud-est, tendant l'oreille pour localiser plus précisément l'approche de Bobbis.

Gamma marchait entre les arbres, s'éloignant du jeune homme et du chaos dans lequel il semblait empêtré. Ses pas la portaient mécaniquement vers le nord, vers la direction qu'il avait indiquée. Vers la sécurité.

Elle s'arrêta.

Les bruits de la forêt l'enveloppaient. Le bruissement des feuilles, le chant intermittent des oiseaux, le craquement lointain qui signalait l'approche du mercenaire. Elle n'avait aucune raison de rester. Ce garçon n'était rien pour elle. Un inconnu. Quelqu'un dont les problèmes n'avaient rien à voir avec les siens.

Et pourtant.

Je vais vraiment le laisser seul ?

La question s'imposa avec une clarté désagréable. Elle pensa à Iris. À sa façon de foncer tête baissée dans les situations impossibles, de

refuser d'abandonner les gens même quand c'était la chose raisonnable à faire. Gamma n'était pas Iris. Elle ne l'avait jamais été. Elle calculait, elle analysait, elle choisissait l'option la moins coûteuse.

L'option la moins coûteuse était de partir.

Est-ce qu'Iris se pose cette question en ce moment ? Est-ce qu'elle hésite quelque part, se demandant si elle devrait venir me chercher ?

Gamma serra les poings. La pensée était absurde. Iris était peut-être morte. Et même si elle ne l'était pas, elle ne savait pas où Gamma se trouvait. Elle ne pouvait pas l'aider.

Alors c'est à moi de le faire.

La certitude s'imposa avec clarté. C'était sa raison d'être : remonter les pistes, traquer les hommes de Tress, fouiller chaque recoin de ce monde jusqu'à obtenir une réponse. Morte ou vivante, elle saurait.

Et ce garçon, Marc, était lié à Tress. À Bobbis. À toute cette chaîne de violence qui avait avalé Iris. Le laisser mourir signifiait perdre une piste. Peut-être la seule qu'elle avait.

Je te retrouverai, Iris. Toi tu ne me trouveras peut-être pas, mais moi je te retrouverai.

Elle inspira profondément. L'air de la forêt emplit ses poumons, chargé de résine et de terre humide. Quelque part derrière elle, les craquements continuaient, plus proches maintenant. Le garçon aux yeux bleus allait affronter son chasseur.

Gamma ne reprit pas sa marche vers le nord.

Leias courut.

Il n'y avait plus rien d'autre à faire. Le piège qui devait tout changer avait été démantelé dans la clairière derrière lui, ses fils tranchés un par un, son mécanisme neutralisé. Des semaines de préparation

réduites à néant par une inconnue aux cheveux verts qui n'aurait jamais dû se trouver là.

Ses bottes frappaient le sol en un rythme irrégulier, évitant les racines par habitude plus que par réflexion. La forêt défilait autour de lui, les troncs se succédant comme les barreaux d'une cage qu'il ne parvenait pas à fuir. Son souffle brûlait dans sa gorge ; ses poumons réclamaient une pause qu'il ne pouvait pas leur accorder.

Derrière lui, quelque part dans l'enchevêtrement de verdure et d'ombre, Bobbis suivait.

Réfléchis. Réfléchis.

Son esprit tournait à vide, cherchant désespérément un plan de repli. Mais les variables étaient trop nombreuses, trop chaotiques. Il ne savait pas à quelle distance se trouvait le mercenaire. Il ne savait pas s'il avait repéré la femme, Gamma. Il ne savait pas si elle s'était vraiment enfuie vers le nord ou si elle avait pris une autre direction.

Et si Bobbis nous avait vus ensemble ?

La pensée lui tordit l'estomac. Si le mercenaire avait observé leur échange, il savait désormais que Leias avait un contact. Une piste à exploiter. Une faiblesse potentielle.

Et si Bobbis s'en prenait à elle pour m'atteindre ?

Non. Non, c'était absurde. Gamma n'était rien pour lui. Une étrangère croisée par accident. Bobbis ne pouvait pas savoir...

Et s'il avait tout vu depuis le début ? S'il avait attendu, observé, comme il le faisait toujours ?

Leias secoua la tête pour chasser les hypothèses qui se multipliaient. Chaque « et si » engendrait dix autres questions, et aucune réponse ne venait. C'était précisément le genre de spirale mentale que son père lui avait appris à éviter. « Quand tu ne peux pas analyser, agis. L'action crée de l'information. » Meldon avait dit cela, un soir, près du feu, alors que Leias n'avait que quatorze ans.

Il courut.

La lumière déclina progressivement, les faisceaux dorés cédant la place à des teintes orangées, puis violacées. Les ombres s'allongeaient entre les arbres, transformant chaque buisson en silhouette menaçante, chaque creux en cachette potentielle. Leias ralentit son allure sans s'arrêter complètement. Ses jambes protestaient, ses cuisses brûlaient d'un feu sourd qui remontait jusqu'aux hanches.

Il tendit l'oreille. Rien d'humain, du moins. Le chant des oiseaux s'était tu avec le crépuscule, remplacé par le bruissement des créatures nocturnes qui s'éveillaient. Un froissement dans les fougères, probablement un rongeur. Le hululement lointain d'une chouette. Le murmure du vent dans les feuillages.

Aucun craquement de branche, aucun pas mesuré, aucun souffle régulier d'un homme en chasse.

Leias s'autorisa à reprendre son souffle. Ses mains tremblaient légèrement lorsqu'il les posa sur ses genoux, le corps plié en deux par l'effort. La sueur collait sa chemise à son dos, froide maintenant que l'air du soir s'installait. Il frissonna.

Il avait peut-être semé Bobbis. Peut-être.

La distinction importait peu pour l'instant. Ce qui importait, c'était de trouver un abri avant que l'obscurité ne soit totale.

Le refuge n'était qu'un creux entre deux rochers, à flanc d'une colline qu'il avait escaladée à moitié à quatre pattes. L'entrée étroite serait difficile à défendre si quelqu'un venait de face, mais elle offrait une vue dégagée sur la pente en contrebas. Si Bobbis approchait par là, Leias le verrait. S'il approchait par-dessus...

Leias chassa cette pensée. Il ne pouvait pas anticiper toutes les possibilités. Pas maintenant. Pas dans cet état.

Il s'adossa contre la pierre froide, sentant l'humidité du rocher traverser le tissu de sa veste. Ses muscles protestèrent lorsqu'il plia les jambes, les ramenant contre sa poitrine pour conserver un peu de chaleur. La nuit serait fraîche. Il n'avait pas de couverture, pas de feu possible sans révéler sa position.

Son estomac grogna.

Leias fouilla dans la poche intérieure de son blouson et en sortit une barre compressée, une ration de survie qu'il avait volée des mois plus tôt dans un campement de marchands. Il l'observa dans la pénombre, son enveloppe froissée, sa texture dure sous ses doigts. C'était tout ce qui lui restait. Son unique repas.

Il avait prévu d'en finir aujourd'hui. Le piège aurait dû fonctionner. Bobbis aurait dû tomber dedans, s'immobiliser, et Leias aurait eu le temps de l'interroger avant de l'achever. Ensuite, il aurait pu chasser, chercher de la nourriture, reprendre des forces.

Naïf.

Le mot résonna dans son esprit avec une amertume familière. Il avait voulu croire que ce piège expérimental fonctionnerait du premier coup. Que Bobbis, malgré toute son expérience, tomberait dans un mécanisme qu'il n'avait jamais vu. C'était de l'arrogance. Ou du désespoir. Peut-être les deux.

Il mordit dans la barre. Le goût était fade, une combinaison de céréales trop sèches et de fruits déshydratés qui avaient perdu toute saveur depuis longtemps. Il mâcha lentement, faisant durer chaque bouchée, forçant son corps à accepter cette maigre nourriture comme un festin.

Le silence de la nuit l'enveloppait. Quelque part en contrebas, la forêt vivait sa vie nocturne, indifférente à ses problèmes. Un an. Cela faisait un an qu'il fuyait. Un an de pièges, de fausses pistes, de nuits comme celle-ci, recroquevillé dans des abris de fortune, à manger des restes en se demandant si le lendemain serait son dernier jour.

Et Bobbis était toujours là. Toujours derrière. Toujours patient.

La barre finie, Leias resta immobile, le regard perdu dans l'obscurité. Ses pensées dérivait malgré lui vers des territoires qu'il évitait habituellement. Son père. Le duel contre Trevos Garon. La victoire impossible qui avait coûté si cher.

Meldon n'avait pas fui. Face au Sorcier Sanguinaire, le bras droit le plus redouté de Tress, il s'était tenu debout. Il avait accepté le combat. Et il avait gagné.

Et ensuite, il est mort.

La pensée était cruelle, mais vraie. La victoire de Meldon avait été éclatante, un moment d'espoir pour toute la résistance d'Olivor. Puis Tress l'avait capturé, torturé, brisé. Et dans ses derniers instants, sous une douleur que Leias n'osait pas imaginer, son père avait donné son nom. Le nom de son fils. Pour protéger Anna et Nelia. Pour leur donner une chance.

Leias ferma les yeux. Ses doigts serrèrent le tissu de son pantalon jusqu'à blanchir ses phalanges.

Et si je faisais comme lui ?

L'idée s'imposa avec une clarté inattendue. Et si, au lieu de continuer à fuir, il affrontait Bobbis ? Pas dans un piège, pas avec des stratagèmes. Face à face. À la loyale.

C'était stupide. Bobbis était un combattant aguerri, un mercenaire d'élite avec vingt ans d'expérience. Leias n'était qu'un fugitif de vingt ans qui avait appris à survivre, pas à se battre. Les chances étaient infimes.

Mais les chances de son père contre Trevos Garon avaient été infimes aussi.

Et puis, quelle était l'alternative ? Continuer à fuir jusqu'à ce que son corps lâche ? Jusqu'à ce que Bobbis finisse par le coincer dans un

moment de faiblesse, épuisé, affamé, sans plus aucune ressource ?

Au moins, un duel lui donnerait le choix du terrain. Le choix du moment. Une mort debout plutôt qu'une mort à genoux.

Au petit matin, décida-t-il. Quand la lumière reviendra, j'appellerai Bobbis. Je le défierai. Et on en finira.

La décision prise, quelque chose se dénoua dans sa poitrine. Une forme de résignation qui ressemblait à du soulagement. Il n'aurait plus à calculer, à anticiper, à fuir. Il n'aurait qu'à se battre, une dernière fois, et accepter le résultat.

Leias se redressa avec effort. Ses muscles protestèrent, engourdis par le froid et l'immobilité, mais il les ignora. S'il devait affronter Bobbis, il devait être prêt.

Il vida le contenu de son sac sur le sol rocheux, inventoriant ses maigres possessions à la lumière pâle de la lune qui filtrait entre les rochers. Deux couteaux, l'un à lame courte pour le travail précis, l'autre plus long pour le combat rapproché. Une lance improvisée, un bâton solide avec une pointe métallique fixée par des lanières de cuir. Des restes de fils et de cordages, récupérés de pièges antérieurs. Une bobine de fil métallique fin. Quelques outils. Rien qui ressemblât à une arme véritable, mais c'était tout ce qu'il avait.

Il disposa chaque objet avec soin, vérifiant l'état des lames, testant la solidité de la lance. Ses gestes étaient méthodiques, presque rituels. C'était peut-être la dernière fois qu'il touchait ces objets. La dernière fois qu'il préparait un équipement.

Ses doigts s'arrêtèrent sur le couteau long. La lame était usée, légèrement ébréchée près du manche, mais encore tranchante. Elle avait appartenu à son père, avant. L'un des rares objets que Leias avait emportés dans sa fuite.

Il la serra un instant, sentant le poids familier dans sa paume, puis la reposa avec les autres.

Tout semblait prêt. Ou aussi prêt que possible.

La fatigue le rattrapa d'un coup, comme une vague qu'il avait tenue à distance et qui déferlait enfin. Ses paupières pesaient des tonnes. Ses membres refusaient de lui obéir. Il essaya de se relever pour vérifier une dernière fois l'entrée de son refuge, mais ses jambes cédèrent sous lui.

Juste quelques minutes, se dit-il en s'affalant contre la pierre. Juste le temps de récupérer un peu de force.

Il ferma les yeux.

Juste quelques minutes, se dit-il. Juste le temps...

Mais le sommeil ne négocie pas avec les mourants. Il l'engloutit comme une mer noire, sans douceur, sans permission. La dernière pensée consciente de Leias fut pour son père, et pour la certitude terrible qu'il ne verrait jamais le matin.

La lumière du matin le frappa comme une gifle.

Leias se redressa en sursaut, le cœur battant, les sens en alerte. La panique lui comprima la poitrine avant même qu'il comprenne pourquoi. Quelque chose n'allait pas. Quelque chose manquait.

Il baissa les yeux vers le sol.

Vide.

Le sol était vide.

Les couteaux avaient disparu. La lance. Les cordages. Les fils métalliques. Tout son attirail, soigneusement disposé la veille, s'était évaporé comme s'il n'avait jamais existé.

Leias fouilla frénétiquement autour de lui, ses mains tâtonnant la pierre froide, cherchant dans l'ombre des recoins. Rien. Absolument rien.

Puis il la vit.

Une feuille de papier, coincée sous une petite pierre, là où son sac aurait dû se trouver. Leias la saisit d'une main tremblante, la dépliant avec des gestes maladroits.

Trois mots. Écrits d'une main ferme, sans signature.

Viens me trouver.

Leias fixa le papier jusqu'à ce que les mots perdent leur sens.

Trois mots qui résumaient tout ce que Bobbis était : un chasseur qui ne se contentait pas de traquer, mais qui jouait. Qui savourait. Qui transformait chaque poursuite en démonstration de supériorité.

Il avait été là. Cette nuit. Pendant que Leias dormait, épuisé, vulnérable, Bobbis s'était tenu à quelques mètres de lui. Il aurait pu le tuer. Un coup de couteau dans la gorge, et tout aurait été fini. Mais non. Il avait préféré lui voler ses armes, lui laisser un message, et disparaître dans l'obscurité.

Parce que le tuer dans son sommeil n'aurait rien prouvé. Bobbis voulait démontrer, de manière absolue et irréfutable, qu'il était supérieur. Un an de traque, et le gamin respirait encore ? Inacceptable. La seule façon de laver cet affront était de le briser éveillé, conscient, les yeux ouverts sur sa propre défaite.

Leias froissa le papier dans son poing. Ses mains tremblaient, et ce n'était pas seulement le froid du matin. C'était la peur. Une peur qu'il connaissait bien, qu'il avait appris à côtoyer au fil des mois, mais qui prenait aujourd'hui une intensité nouvelle. Il n'était plus le chasseur. Il n'avait jamais été le chasseur. Il n'était que la souris que le chat laissait courir pour mieux s'amuser.

Et si tout cela faisait partie du plan ?

La pensée s'insinua comme un poison. Et si Bobbis l'avait observé depuis le début ? Et si la femme, Gamma, n'était pas une inconnue

croisée par hasard ? Et si le mercenaire l'avait envoyée pour le déstabiliser, pour compromettre son piège, pour le pousser exactement là où il voulait qu'il soit ?

Non. Non, c'est absurde.

Mais l'était-ce vraiment ? Bobbis avait démontré maintes fois sa capacité à manipuler les situations, à retourner les stratégies de Leias contre lui. Pourquoi pas cette fois ? Pourquoi pas une complice aux yeux dorés, avec une histoire de vengeance suffisamment crédible pour endormir sa méfiance ?

Elle avait l'air sincère.

Et alors ? Les meilleurs menteurs avaient toujours l'air sincère. C'était précisément ce qui les rendait dangereux.

Leias se passa une main sur le visage, sentant la rugosité de sa barbe naissante, la tension dans ses mâchoires. Son esprit tournait en boucle, construisant des hypothèses de plus en plus élaborées, de plus en plus paranoïaques. Il savait qu'il dérivait. Et il n'arrivait pas à s'arrêter.

Il ne pouvait pas rester là.

Cette évidence s'imposa lentement, perçant le brouillard de ses pensées. Son refuge n'en était plus un. Bobbis connaissait sa position. Rester signifiait attendre que le mercenaire revienne pour l'achever à sa convenance.

Leias se redressa avec effort. Ses muscles protestèrent, ankylosés par la nuit sur la pierre froide. Sa jambe droite lui lançait des éclairs de douleur à chaque mouvement. Il ignora l'inconfort et balaya le sol du regard, cherchant quelque chose, n'importe quoi, qui pourrait lui servir d'arme.

Un bâton. Épais, noueux, abandonné par un arbre mort quelque part en amont de la colline. Il le ramassa, testa son poids. Trop épais

pour une lance, trop léger pour un bon gourdin. Mais c'était mieux que ses poings nus.

Il fouilla encore, ses doigts explorant les anfractuosités du rocher. Quelques cailloux, suffisamment gros pour être lancés, suffisamment petits pour tenir dans sa paume. Il les fourra dans ses poches, sentant leur poids ridicule contre sa cuisse.

Un bâton et des cailloux. Voilà ce qui lui restait après un an de survie.

Leias étouffa un rire amer. Puis il sortit de son refuge et se tint au sommet de la colline, face à la forêt qui s'étendait en contrebas.

Le soleil du matin perçait à travers les branches, projetant des ombres allongées sur le tapis de feuilles mortes. L'air était frais, presque vif, porteur d'une humidité qui promettait peut-être de la pluie plus tard. Quelque part, un oiseau chantait. Le monde continuait, indifférent au drame qui se jouait entre ses arbres.

Leias prit une inspiration profonde. Puis une autre. Il sentit l'oxygène remplir ses poumons, chasser une partie de la brume dans son esprit.

S'il devait mourir aujourd'hui, il ne mourrait pas en se terrant dans un trou.

Il ouvrit la bouche.

— BOBBIS!

Le nom déchira le silence de la forêt. Les oiseaux s'envolèrent, leurs ailes claquant contre les branches. L'écho rebondit entre les arbres, se perdant dans les profondeurs verdoyantes.

— BOBBIS! JE SUIS LÀ!

Sa voix se brisa sur la dernière syllabe, éraillée par la fatigue et la tension. Il attendit, le bâton serré dans ses mains, le cœur battant contre ses côtes.

Le silence revint. Épais. Oppressant.

Puis un mouvement.

Bobbis émergea des arbres comme s'il avait toujours été là, simplement invisible jusqu'à ce qu'il décide de se montrer. Sa démarche était calme, mesurée, presque nonchalante. Ses mains se balançaient librement à ses côtés, détendues, comme s'il se promenait dans un parc plutôt que de traquer un fugitif.

Ses yeux gris acier se posèrent sur Leias avec une expression froide, calculatrice. L'évaluation clinique d'un professionnel qui mesure les derniers soubresauts de sa proie.

Il s'arrêta à une dizaine de mètres, les mains visibles, aucune arme en évidence.

— Leias! Mon cher Leias. Tu m'as appelé, dit-il. Sa voix était plate, sans inflexion. Bien.

Leias resserra sa prise sur le bâton. Ses jointures blanchirent.

— Tu voulais que je te trouve. Me voilà.

— J'en avais assez d'attendre.

Bobbis fit un pas en avant, lent, délibéré.

— Un an, gamin. Un an que tu me fais perdre mon temps. Un an que je pourrais passer avec mon fils, à gagner de l'argent sur des contrats qui en valent la peine. Au lieu de ça, je cours après un gosse qui se croit malin parce qu'il sait tendre des fils entre les arbres.

Sa mâchoire se crispa imperceptiblement.

— Ça s'arrête aujourd'hui.

— Je ne suis pas encore mort.

— Non. Pas encore.

Le mercenaire fit un geste lent, délibéré. Sa main plongea dans sa veste, et Leias se tendit, prêt à bondir ou à fuir. Mais ce que Bobbis sortit n'était pas une arme offensive.

C'était un couteau. Le couteau long à la lame légèrement ébréchée. Celui qui avait appartenu à Meldon.

Bobbis le lança. La lame tournoya dans l'air avant de se planter dans le sol, à mi-chemin entre eux.

— Reprends-le.

Leias ne bougea pas immédiatement. Le geste le déstabilisait plus que n'importe quelle menace.

— Pourquoi ?

— Parce que je veux que ce soit clair.

Bobbis fit un autre pas en avant. Son regard s'était durci.

— Un an. Un an que tu me ridiculises devant tous ceux qui comptent dans ce métier. Bobbis le chasseur d'élite, incapable d'attraper un gamin de vingt ans. Tu sais ce que ça me coûte ? Les contrats que je perds ? La réputation que tu me fais ?

Sa voix restait contrôlée, mais quelque chose de dangereux vibrait en dessous.

— Alors tu vas reprendre cette lame. Tu vas te battre avec tout ce que tu as. Et quand je t'aurai mis à terre, il n'y aura plus d'excuses. Plus de « il était désarmé », plus de « il dormait ». Juste toi, avec l'arme de ton père, vaincu par quelqu'un de meilleur.

Leias sentit quelque chose se glacer dans sa poitrine. Un orgueil si démesuré qu'il préférerait risquer de perdre plutôt que de gagner sans éclat.

Il ne veut pas me tuer. Il veut me briser.

Leias avança lentement, sans quitter Bobbis des yeux. Il s'accroupit, saisit le manche du couteau, sentit le poids familier dans sa paume.

La lame était froide, légèrement humide de rosée.

Quand il releva la tête, Bobbis avait disparu.

La forêt l'avait avalé.

Leias pivota sur lui-même, scrutant les arbres, les buissons, les ombres. Rien. Pas un mouvement, pas un son. Bobbis s'était évaporé comme s'il n'avait jamais été là.

La chasse était ouverte.

Leias se mit en mouvement, tous les sens en alerte. Son regard balayait le sol, cherchant des traces : une feuille retournée, une branche pliée, une empreinte dans la terre humide. Bobbis était un fantôme, mais même les fantômes laissaient des traces.

Là. Une légère dépression dans la mousse, à peine visible. Leias suivit la piste, avançant d'arbre en arbre, le couteau dans une main, le bâton dans l'autre. Ses pas étaient silencieux, son souffle contrôlé. Chaque muscle de son corps était tendu, prêt à réagir.

La trace menait vers l'est, puis bifurquait brusquement vers le sud. Leias hésita. Un changement de direction aussi brutal pouvait être un leurre, une façon de l'attirer dans une embuscade. Ou cela pouvait être authentique, le signe d'un homme qui testait son poursuivant.

Il choisit de suivre.

Les minutes s'étirèrent. Le soleil montait lentement, réchauffant l'air, faisant chanter les insectes. Leias perdait la notion du temps, entièrement absorbé par la traque. Il était le chasseur maintenant, ou du moins il essayait de l'être.

Puis la piste s'arrêta.

Il se trouvait dans une petite clairière, cerné d'arbres serrés. Le sol était couvert de feuilles mortes, uniformément réparties. Aucune

trace. Aucune indication de la direction prise par Bobbis.

Merde.

Leias se figea, tendant l'oreille. Le vent bruissait dans les feuillages. Un oiseau chantait quelque part sur sa gauche. Rien d'autre.

Puis il sentit le mouvement derrière lui.

La douleur explosa dans sa jambe avant même qu'il ne comprenne ce qui se passait.

Leias s'effondra avec un cri, son genou heurtant le sol avec violence. Le couteau de son père lui échappa des doigts, roulant dans les feuilles mortes, hors de portée. Il vit la lame qui venait de le frapper, plongée dans sa cuisse, le sang qui commençait à couler, chaud et poisseux.

Bobbis se tenait au-dessus de lui, un second couteau à la main. Son expression était calme, presque détachée.

— Bien joué, gamin. Mais pas assez.

La lame descendit.

Leias ferma les yeux.

Le coup ne vint pas.

À la place, il y eut un sifflement, suivi d'un bruit mat. Puis un grognement de douleur.

Leias rouvrit les yeux. Bobbis s'était figé, son bras droit suspendu en l'air. Un couteau dépassait de son avant-bras, planté profondément dans le muscle. Du sang coulait entre ses doigts crispés.

Le mercenaire tituba, le visage déformé par la souffrance. Sa main gauche tenta d'atteindre la lame fichée dans sa chair, mais chaque mouvement semblait amplifier la douleur.

Leias ne réfléchit pas. L'adrénaline explosa dans ses veines comme une déflagration chimique, masquant temporairement la brûlure dans sa cuisse. Il roula sur le côté, ignorant la douleur qui tentait de percer le voile d'urgence, et se releva tant bien que mal. Sa jambe blessée menaçait de céder sous son poids, mais son corps refusait de s'arrêter. Pas maintenant. Pas encore.

Il courut.

Les arbres défilaient autour de lui, flous et indistincts. Sa respiration était saccadée, son cœur tambourinait dans ses oreilles. Le sang trempait son pantalon, chaud contre sa peau. Chaque foulée envoyait une onde de douleur à travers sa jambe, mais l'adrénaline la repoussait, la maintenait à distance. Il savait que ça ne durerait pas. Que dans quelques minutes, peut-être moins, son corps lui présenterait la facture. Mais pour l'instant, il pouvait courir.

Puis il la sentit.

Une présence dans son dos, chaude et rassurante. Un bras qui glissa sous le sien, une épaule qui vint supporter une partie de son poids. Une odeur familière, résine et quelque chose de plus doux, plus floral. Un parfum qu'il n'avait senti qu'une fois, brièvement, dans une clairière où son piège avait failli tuer la mauvaise personne.

— Continue, murmura une voix près de son oreille. Ne t'arrête pas.

Gamma.

Elle était revenue. Elle aurait pu fuir, disparaître, l'abandonner à son sort comme n'importe qui de sensé l'aurait fait. Au lieu de cela, elle l'avait sauvé. Elle avait lancé ce couteau avec une précision mortelle, risquant sa vie pour un inconnu qui lui avait menti.

Leias sentit quelque chose se fissurer dans sa poitrine. La méfiance, peut-être. Ou la solitude.

— Leias, souffla-t-il entre deux respirations hachées.

— Quoi ?

— Mon nom. Mon vrai nom. C'est Leias.

Il ne la voyait pas, mais il sentit sa prise se resserrer légèrement sous son bras. Elle ne dit rien pendant quelques secondes, continuant à le guider entre les arbres.

— Je sais, finit-elle par murmurer. Bobbis l'a mentionné tout à l'heure. J'ai entendu.

Un silence. Puis, plus doucement :

— Mais merci de me l'avoir dit toi-même.

Ensemble, ils s'enfoncèrent dans la forêt.

Chapitre 2

Ils marchèrent en silence.

La forêt de Beyran avalait leurs pas, étouffait jusqu'au bruissement de leurs vêtements contre les branches basses. Leias s'appuyait sur Gamma plus qu'il ne l'aurait voulu, sa jambe blessée traçant un sillon de douleur à chaque foulée. Le sang avait traversé le tissu de son pantalon, poisseux et chaud contre sa cuisse, et il sentait ses forces s'échapper goutte à goutte.

Gamma ne disait rien. Elle ajustait simplement sa prise sous son bras, répartissait le poids, guidait leurs pas vers l'est sans jamais ralentir. Son visage restait impassible, concentré, mais Leias percevait la tension dans ses épaules, la façon dont ses yeux dorés balayaient constamment les arbres autour d'eux.

Bobbis est toujours là.

La pensée battait dans son crâne comme un second cœur. Quelque part derrière eux, le mercenaire se soignait. Le couteau de Gamma l'avait touché, mais pas assez profondément. Pas assez pour l'arrêter.

Un craquement. Distant. Peut-être une branche morte tombant d'un arbre. Peut-être autre chose.

Leias se figea. Ses muscles se contractèrent d'un coup, son souffle se bloqua dans sa gorge. Gamma s'arrêta avec lui, silencieuse, tour-

nant la tête vers la source du bruit.

Rien. Le silence de la forêt, épais et oppressant.

Puis un froissement dans les fougères, à leur gauche. Leias pivota, manquant de perdre l'équilibre, sa main cherchant instinctivement une arme qu'il n'avait plus.

Un renard. Roux, petit, les yeux brillants dans la pénombre végétale. Il les observa une seconde, puis disparut dans les sous-bois avec un bruissement de feuilles.

Leias expira. L'air quitta ses poumons en un souffle tremblant qu'il ne parvint pas à contrôler.

— On doit s'arrêter, dit Gamma.

Ce n'était pas une suggestion. Sa voix était calme, factuelle, comme si elle énonçait une évidence.

— Non. Il faut continuer. Plus on met de distance...

— Tu saignes trop.

Elle le guida vers un enchevêtrement de racines, le força à s'asseoir contre le tronc d'un vieux chêne. La mousse était froide sous ses mains, humide de la rosée du matin. Leias voulut protester, mais sa jambe choisit ce moment pour céder, et il s'effondra plus qu'il ne s'assit.

Gamma s'accroupit devant lui. Ses gestes étaient précis, dénués de toute hésitation. Elle ouvrit une sacoche à sa ceinture, en sortit un morceau de tissu propre et une petite fiole de verre contenant un liquide clair.

— Antiseptique, dit-elle en réponse à son regard interrogateur. J'en ai toujours sur moi.

Elle découpa le tissu de son pantalon autour de la plaie sans demander la permission. La lame de Bobbis avait tracé un sillon profond dans sa cuisse, une entaille nette qui suintait encore. Leias serra les

dents quand elle versa l'antiseptique. La brûlure remonta le long de sa jambe comme une flamme liquide.

— Ça va piquer, dit-elle après coup.

— Merci de prévenir.

Un coin de sa bouche se releva, presque imperceptiblement. Puis elle pressa le tissu contre la plaie, sans douceur inutile, et commença à nouer un bandage improvisé.

— C'est bientôt fini, dit Gamma en tirant sur le nœud. Après il va falloir que tu...

Elle s'interrompt.

Leias l'avait vue en même temps qu'elle. Une branche, à trois mètres sur leur gauche, oscillait doucement. Pas de vent. Pas d'oiseau. Juste ce mouvement lent, délibéré, comme si quelqu'un venait de la frôler en passant.

Il plaqua sa main sur la bouche de Gamma avant qu'elle ne puisse réagir. Ses yeux balayèrent les arbres, le cœur battant si fort qu'il craignait qu'on puisse l'entendre.

Rien. Le silence. La branche s'immobilisa.

Dix secondes passèrent. Vingt. Leias ne respirait plus.

Puis, très distinctement, à peut-être cinquante mètres au nord, un sifflement. Deux notes brèves. Le signal que les mercenaires de Tress utilisaient pour confirmer une position.

Gamma pâlit.

— Il sait où on est, murmura Leias en retirant sa main. Il sait, et il ne vient pas. Il attend.

— Pourquoi ?

Leias secoua la tête, un rire amer coincé dans sa gorge.

— Parce qu'il veut qu'on le sache. Il veut qu'on panique. Qu'on commette une erreur.

Le sifflement ne se répéta pas. Le silence revint, plus oppressant qu'avant.

— Il fait ça depuis un an, continua Leias à voix basse. Il ne se contente pas de traquer. Il contrôle. Décider quand je mange, quand je dors, quand je peux respirer. Il aurait pu me tuer des dizaines de fois. Il préférerait jouer.

— Et maintenant ?

Leias regarda vers le nord, vers l'endroit d'où le signal était venu. Quelque part dans ces arbres, Bobbis les observait. Patient. Amusé, peut-être.

— Maintenant, il est blessé. Son ego est touché. Il ne jouera plus longtemps.

Un silence. Gamma se releva lentement, épousseta ses genoux, et balaya la zone du regard. Ses yeux s'arrêtèrent sur les arbres à l'ouest, puis au nord, puis revinrent sur Leias.

— Non.

Le mot tomba, simple et définitif.

— Non ?

— Tu es blessé. Ta jambe te ralentit. Elle hocha la tête vers son bandage improvisé. Ça tiendra pour marcher, pas pour courir. Et Bobbis... Il lui faudra quoi ? Quelques minutes pour se soigner ? Dix, peut-être quinze ? Ensuite, il sera à notre recherche. À pleine vitesse.

Elle croisa les bras, et quelque chose de dur passa dans son regard.

— Son ego a été touché. Il ne nous laissera pas partir. Si on fuit, on meurt épuisés dans une heure. Si on reste...

— Si on reste, on meurt ici.

— Peut-être. Mais au moins, on choisit le terrain.

Leias la dévisagea. Cette femme qu'il connaissait à peine, qui avait failli mourir dans son piège quelques heures plus tôt, qui lui avait sauvé la vie sans qu'il comprenne pourquoi. Elle se tenait devant lui, droite, calme, et lui parlait de choisir le terrain comme si c'était une évidence.

— Comment tu as fait ? demanda-t-il soudain. Tout à l'heure. Bobbis ne t'a pas repérée. Et ton couteau... Tu l'as touché en plein bras, à plusieurs mètres de distance. Comment ?

Gamma pencha légèrement la tête, comme si elle réfléchissait à la meilleure façon de formuler sa réponse.

— Des petites techniques qu'Iris m'a enseignées. Elle marqua une pause, et quelque chose de fugace passa sur son visage. Et pour être franche... Beaucoup de chance.

— De la chance ?

— De toute façon, si je l'avais raté, j'aurais crié et il se serait retourné. Ça aurait suffi à te sauver quelques secondes.

Leias sentit quelque chose se tordre dans sa poitrine. De la colère, peut-être. Ou de l'incompréhension.

— Mais tu t'es mise en danger ! Je t'avais dit de partir ! C'est MON problème ! Ma traque, ma guerre, ma...

— Et pourtant je suis encore là.

La phrase le coupa net. Gamma le regardait avec une expression qu'il n'arrivait pas à déchiffrer. Quelque chose de plus complexe que de la simple colère.

— Faire autant confiance à la chance, reprit Leias d'une voix plus basse. C'est risqué. Ça ne se provoque pas comme ça. Tu fais ça souvent ?

Gamma crispa le visage. Une expression brève, presque impercep-

tible, comme si ses mots l'avaient touchée là où elle ne s'y attendait pas.

— Merde, murmura-t-elle entre ses dents.

Le juron était si discret que Leias faillit le manquer. Mais il l'entendit, et il vit la façon dont ses épaules s'étaient légèrement tendues, dont ses mâchoires s'étaient serrées.

Je l'ai vexée.

La réalisation le frappa avec un retard coupable. Elle lui avait sauvé la vie, et il lui reprochait sa méthode.

— Écoute, commença-t-il.

— Moi aussi, j'ai des différends avec les hommes de Tress.

Sa voix avait monté d'un cran, portant une intensité nouvelle, une fermeté qui n'admettait pas la contradiction.

— Je ne suis pas là par hasard. Je ne suis pas une touriste qui passait par là. Elle fit un pas vers lui, ses yeux dorés brillant d'une lueur dure. On va arrêter Bobbis ici. Maintenant. Parce que seuls, aucun de nous n'a la moindre chance. Ensemble...

— Ensemble, on a quoi ? Une chance sur dix ? Sur vingt ?

— Une chance. C'est plus que zéro.

Leias ouvrit la bouche pour protester, mais Gamma leva la main.

— Non. On ne fuit pas. Fin de la discussion.

Le silence retomba entre eux. Quelque part dans les arbres, un oiseau chanta, indifférent à la tension qui épaississait l'air.

Un craquement. Plus proche. Leias se raidit immédiatement, son corps entier se contractant comme un ressort. Ses yeux balayèrent les arbres, cherchant un mouvement, une ombre, n'importe quoi.

Gamma s'était figée aussi. Ils restèrent ainsi pendant ce qui sembla une éternité : deux statues au milieu de la forêt, retenant leur

souffle.

Rien. Le bruit ne se répéta pas. Il aurait néanmoins aimé penser que c'était un oiseau ou un renard. Pas Bobbis.

La fatigue l'envahit d'un coup, comme une vague qu'il avait tenue à distance trop longtemps. Ses épaules s'affaissèrent. Sa tête tomba légèrement en avant.

— D'accord, murmura-t-il.

Gamma le regarda sans rien dire.

— D'accord, répéta-t-il plus fort. Tu as raison. Le connaissant, il sera à nos trousses d'une minute à l'autre. Fuir nous mettrait en danger plus qu'autre chose.

Il prit une inspiration profonde, forçant son esprit à quitter la spirale de peur pour se concentrer sur le problème.

— Qu'est-ce que Bobbis attend toujours d'un piège ?

La question sembla surprendre Gamma. Elle fronça légèrement les sourcils.

— Comment ça ?

— Après un an de traque, je connais ses réflexes. Il s'attend à de la subtilité. De la dangerosité. Des mécanismes complexes, des leurres sophistiqués. C'est ce que je lui ai toujours offert.

Une idée commençait à germer dans son esprit. Fragile encore, mais présente.

— Il faut qu'on fasse l'inverse.

Gamma pencha la tête, ses yeux s'éclairant d'une lueur de compréhension.

— Je vois. Tu veux l'avoir sur sa psychologie, pas sa compétence.

— Exactement. Il m'a étudié pendant un an. Il sait comment je pense, comment je tends mes pièges. Mais il sait aussi que je suis fatigué,

blessé, désespéré. Il s'attend à ce que je fasse quelque chose de désespéré. Quelque chose de complexe, de tordu, parce que c'est ma dernière chance.

Leias se redressa contre le tronc, ignorant la douleur dans sa jambe.

— Alors on lui donne le contraire. Quelque chose de tellement simple, de tellement évident, qu'il ne le verra pas venir.

Il marqua une pause, les rouages de son esprit tournant à plein régime.

— Le problème, c'est que Bobbis anticipe. Il sait que je sais qu'il m'a étudié. Il pourrait prévoir que je change d'approche. Mais... Il y a un angle mort. Pendant un an, j'ai été sa seule cible. Il est trop focalisé sur moi. Il doit être convaincu qu'il est à deux doigts de gagner.

Gamma hocha lentement la tête.

— Et moi, je suis une variable nouvelle. Inconnue.

— Tu...

Leias s'interrompit. Il avait commencé à élaborer son plan sans y intégrer Gamma. Par réflexe. Par habitude. Un an à travailler seul avait ancré certains schémas qu'il n'avait même pas remarqués.

— Tu as raison, admit-il avec une pointe de malaise. Tu es une variable qu'il ne connaît pas.

Gamma croisa les bras. Quelque chose d'irrité passa dans son regard.

— Tu m'avais oubliée dans ton plan, n'est-ce pas ?

Ce n'était pas vraiment une question.

Leias sentit une chaleur monter à ses joues. Il y avait de l'amertume dans sa gorge, un goût désagréable qu'il n'arrivait pas à identifier. Une partie de lui aurait voulu affronter Bobbis seul. Prouver qu'il pouvait gagner, qu'il n'était pas seulement celui qui fuit.

— Je... Oui. Je t'avais oubliée.

Les mots lui coûtèrent plus qu'ils n'auraient dû.

— Tu pourrais être d'une aide précieuse, ajouta-t-il. Après tout... Tu m'as sauvé.

Le remerciement était maladroit, empreint d'une gêne qu'il ne parvenait pas à masquer. Gamma le regarda un long moment, puis ses épaules se détendirent imperceptiblement.

— Bien. Alors comment tu m'intègres ?

Leias ouvrit la bouche. La referma.

— Je... Je ne sais pas encore.

Un silence. Gamma sembla réfléchir, ses yeux dorés se perdant quelque part dans les arbres. Puis elle commença à parler.

— On pourrait faire en sorte que je l'attire vers une zone précise en feignant une blessure, pendant que tu te positionnes sur un point surélevé avec une arme de jet improvisée. Mais il faudrait qu'on synchronise nos mouvements pour qu'il ne remarque pas que je boite de façon artificielle, donc peut-être que je devrais vraiment me blesser légèrement, juste assez pour que ce soit crédible. Ensuite, quand il s'approche, tu lances ton projectile, mais pas directement sur lui parce qu'il l'esquivera, plutôt vers un arbre derrière lui pour créer une distraction sonore, ce qui me donnera le temps de...

Leias cligna des yeux.

— Attends, quoi ?

Gamma continua, imperturbable.

— ...et si ça ne marche pas, j'ai une deuxième option où on utilise le terrain pour créer une illusion d'optique qui le fera penser qu'on est plus nombreux qu'on ne l'est, ce qui pourrait le forcer à adopter une approche plus prudente et nous donner le temps de...

— Gamma.

Elle s'arrêta, le regardant avec une expression d'attente.

Leias la dévisagea. Cette femme aux yeux d'or qui venait de lui décrire un plan si alambiqué qu'il n'était même pas sûr d'en avoir compris la moitié.

Qui est cette fille ?

— C'est... commença-t-il prudemment, cherchant ses mots. C'est très élaboré.

— Merci.

— Ce n'était pas un compliment.

Gamma fronça les sourcils.

— Le problème, reprit Leias en essayant de ne pas la vexer davantage, c'est que chaque étape de ton plan dépend de la réussite de l'étape précédente. Si une seule chose ne se passe pas comme prévu, tout s'effondre.

— C'est pour ça que j'ai prévu des alternatives à chaque...

— Non. Écoute.

Il prit une inspiration, forçant son esprit à organiser ses pensées.

— Bobbis s'attend à de la complexité. C'est ce que je lui ai toujours donné. Des pièges à mécanismes multiples, des fausses pistes imbriquées, des leurres sophistiqués. Ton plan... Il correspondrait exactement à ses attentes. Il le verrait venir à des kilomètres.

Gamma sembla sur le point de protester, puis se ravisa. Elle pencha la tête, cette habitude qu'elle avait quand elle réfléchissait.

— Alors quoi ?

Leias sourit. Un sourire fatigué, presque triste, mais un sourire quand même.

— On fait simple. Tellement simple que c'en est presque insultant.

Une heure plus tard, Leias contempla son œuvre.

Ce n'était pas grand-chose. Une veste suspendue dans les branches d'un arbre dense en périphérie de la clairière, quelques branchages arrangés pour suggérer la silhouette d'un tireur embusqué. Un leurre grossier, presque amateur. Exactement le genre de chose qu'il n'aurait jamais fait en temps normal.

Pendant qu'il travaillait, Gamma était restée aux aguets. Immobile entre les arbres, le regard balayant constamment les environs. À chaque bruit, chaque craquement, chaque bruissement de feuilles, elle se tendait imperceptiblement. Leias l'avait observée du coin de l'œil, notant la façon dont ses épaules se crispaient, dont ses mains se rapprochaient instinctivement de ses armes.

Bobbis impose son aura même absent, pensa-t-il. Chaque son pourrait être lui. Chaque silence aussi.

La clairière qu'ils avaient choisie était petite, boueuse, désagréable. Peu d'arbres à l'intérieur, juste une souche morte près du centre et quelques rochers couverts de mousse. Le genre d'endroit qu'on évite, qu'on traverse vite pour aller ailleurs.

Le genre d'endroit où personne ne tendrait un piège.

— C'est prêt, dit Leias en revenant vers Gamma.

Elle hocha la tête, ses yeux dorés balayant une dernière fois la zone.

— Explique-moi encore.

— Tu te tiens au centre. Visible. Un couteau à la main.

— Et je fais quoi ?

— Tu trembles.

Gamma fronça les sourcils.

— Je tremble ?

— Tu as l'air effrayée. Vulnérable. Une fille qui a perdu son compagnon, qui ne sait plus quoi faire. Bobbis verra le leurre dans l'arbre. Il pensera que je suis là-haut, prêt à tirer. Il se positionnera pour éviter mon angle de tir tout en s'approchant de toi.

— Et toi ?

Leias désigna la souche au centre de la clairière. À son pied, le sol était meuble, couvert de feuilles mortes et de boue.

— Je serai là.

Gamma le regarda, puis regarda le sol, puis le regarda à nouveau.

— Tu vas t'enterrer.

— Oui.

— À trois mètres de ma position.

— Oui.

— C'est...

— Simple. Oui. Tellement simple que Bobbis ne le verra pas venir.

Un silence. Gamma sembla peser chaque aspect du plan, cherchant les failles, les variables non contrôlées.

— Et si Bobbis regarde le sol avec attention ?

— Alors je suis mort.

La réponse était factuelle, sans émotion. Leias la vit tressaillir légèrement.

— C'est suicidaire, dit-elle.

— C'est la seule chose qu'il n'anticipera pas.

La boue était froide.

Leias s'enfonça dans le sol meuble, sentant l'humidité traverser ses vêtements, s'infiltrer contre sa peau. Les feuilles mortes crissaient sous son poids tandis qu'il s'enterrait, couche après couche, jusqu'à ce que seul son visage dépasse, camouflé par la végétation.

L'odeur de terre et de décomposition emplissait ses narines. Ses doigts serraient le manche d'une lame courte, la seule arme qu'il avait pu récupérer. Pas le couteau de son père, celui-là était resté quelque part dans la forêt. Juste un éclat de métal aiguisé, récupéré sur le cadavre d'un mercenaire quelques semaines plus tôt.

À trois mètres de lui, Gamma se tenait debout au centre de la clairière. Sa silhouette se découpait contre la lumière filtrée par les arbres, fragile et exposée. Le couteau dans sa main tremblait, un tremblement parfaitement calibré, suffisamment visible pour être remarqué de loin.

Le silence s'installa.

Les minutes s'étirèrent, longues et poisseuses comme la boue qui l'englobait. Leias contrôlait sa respiration, forçant son souffle à rester lent, régulier, imperceptible. Son cœur battait trop fort, chaque pulsation résonnant dans ses tempes comme un tambour.

Un craquement.

Leias se figea. À travers les feuilles qui couvraient son visage, il distinguait à peine la silhouette de Gamma, immobile au centre de la clairière. Elle avait entendu aussi. Sa posture s'était imperceptiblement tendue, mais elle ne bougea pas.

Un autre craquement. Plus proche.

Puis le silence.

Et Bobbis apparut.

Il ne fonça pas.

Leias l'observa émerger des arbres avec une lenteur délibérée, chaque pas mesuré, contrôlé. Ses yeux gris acier balayaient la clairière avec une précision de prédateur, enregistrant chaque détail, chaque ombre, chaque anomalie. Son regard balaya le sol boueux, nota les zones de terre fraîchement retournée près de la souche. Une partie de son esprit enregistra l'information, la marqua comme inhabituelle.

Mais la douleur lancinante dans son avant-bras, l'humiliation cuisante d'avoir été touché par une inconnue, et l'arrogance accumulée après un an de domination totale sur Leias formaient un voile entre l'observation et la compréhension. *Le gamin est désespéré, pensa-t-il. Il a creusé quelque chose, planté un piège enterré peut-être. Peu importe. Je vais lui montrer que même ses astuces les plus désespérées ne suffisent pas.*

Son regard s'arrêta sur l'arbre en périphérie. Sur la veste. Sur le semblant de silhouette que Leias y avait arrangé.

Un sourire. Bref, presque méprisant.

Il l'a vu. Il sait que c'est un leurre.

Non. Pas un leurre. Un *piège évident*. Exactement ce que Leias aurait fait s'il avait eu le temps de préparer quelque chose de plus sophistiqué. Bobbis voyait le leurre, mais il voyait aussi ce qu'il croyait être la vraie menace : un tireur embusqué dans l'arbre, utilisant la veste comme distraction.

Le mercenaire contourna la zone, se déplaçant de façon à rester hors de l'angle de tir supposé. Ses mouvements étaient fluides, professionnels. Il ne quittait pas Gamma des yeux.

Elle se tenait au centre, son couteau tremblant dans sa main. Son visage était pâle, ses yeux écarquillés. La peur qu'elle affichait semblait presque trop parfaite, trop calculée. Un détail discordant dans le tableau. Mais Bobbis, blessé, furieux, impatient d'en finir, choisit de l'ignorer. *Si c'est un piège, je le verrai venir. Et si ce n'en est pas un, tant mieux.*

Bobbis entra dans la clairière.

Ses bottes s'enfoncèrent dans la boue avec un bruit mou. Il avançait vers Gamma, confiant, certain d'avoir neutralisé la menace principale en évitant l'arbre.

Encore quelques pas.

Leias retenait son souffle. Ses muscles étaient tendus à se rompre, prêts à exploser au moindre signal. La lame dans sa main lui semblait dérisoire face à la masse du mercenaire, mais c'était tout ce qu'il avait.

Le combat s'engagea.

Gamma bougea la première. Rapide, précise, elle lança une attaque vers le flanc de Bobbis. Mais le mercenaire était une montagne. Il para le coup d'un revers de bras, la force de l'impact faisant vibrer l'air entre eux.

Elle attaqua encore. Et encore. Ses mouvements étaient vifs, techniques, confirmant ce que Leias avait deviné en voyant ses mains calleuses lors de leur première rencontre. Mais Bobbis bloquait chaque coup avec une facilité déconcertante, comme un adulte jouant avec un enfant.

Il ne la tue pas.

La réalisation frappa Leias comme un coup. Bobbis aurait pu l'abattre dix fois depuis le début du combat. Mais il se contentait de parer, de repousser, de laisser Gamma s'épuiser.

Il veut me forcer à sortir. Il pense que je suis dans l'arbre, et il utilise Gamma pour m'obliger à intervenir.

Le combat continua. Gamma reculait, ses coups devenant plus désespérés, plus prévisibles. Bobbis avançait, implacable, une expression de concentration froide sur son visage.

Puis il frappa.

Pas pour tuer. Pour briser.

Sa main se referma sur le poignet de Gamma. Un mouvement sec, brutal. Le craquement résonna dans la clairière comme une branche qui casse.

Gamma hurla.

Le son déchira le silence, se répercuta entre les arbres. Son couteau tomba dans la boue tandis qu'elle s'effondrait à genoux, son poignet tordu dans un angle impossible. La douleur était aveuglante, absolue, un incendie blanc qui remontait le long de son bras et explosait dans son crâne. Chaque battement de cœur amplifiait la souffrance, chaque respiration la ravivait.

Bobbis se tourna vers l'arbre où pendait la veste de Leias.

— C'est tout ce que tu as, Leias ? cria-t-il. Tu laisses une gamine mourir pour sauver ta peau ?

Le silence lui répondit. Rien ne bougea dans l'arbre. Pas de tir. Pas de mouvement.

Quelque chose passa sur le visage du mercenaire. De la déception, peut-être. Ou du dégoût.

— Pathétique, murmura-t-il. J'attendais mieux de toi.

Il se détourna de l'arbre, reportant son attention sur Gamma. Elle était toujours à genoux, son bras blessé serré contre sa poitrine. Ses yeux dorés étaient levés vers lui, et Leias y vit quelque chose qu'il ne s'attendait pas à voir.

De la peur. Une peur authentique, viscérale, qui dépassait le rôle qu'elle était censée jouer.

Est-ce que le plan va fonctionner ?

La question devait tourner dans sa tête aussi. Cette incertitude terrible : et si Leias avait fui ? Et si elle allait mourir ici, seule, pour un homme qu'elle connaissait à peine ?

Bobbis fit un pas en avant pour l'achever.

Son pied se posa sur la racine. Juste au-dessus de l'endroit où Leias était enterré.

Le sol explosa.

Leias surgit de la boue comme un spectre.

Les feuilles et la terre volèrent autour de lui tandis qu'il se propulsait vers le haut, toute la force de son corps concentrée dans un seul mouvement. Sa lame ne visa pas la tête, trop haute, trop risquée. Elle plongea vers le bas, vers la cuisse de Bobbis, vers l'interstice de son armure de cuir.

L'acier s'enfonça.

Bobbis rugit de surprise et de rage. Il vacilla, son équilibre compromis par l'attaque qu'il n'avait pas vue venir.

Leias ne s'arrêta pas. Il utilisa l'élan, tourna sur lui-même, et frappa à nouveau. La lame trancha le tendon. Bobbis s'effondra.

Le mercenaire heurta le sol avec un bruit sourd. Le sang coulait de sa jambe, rouge sombre sur la boue brune. Il essaya de se relever, mais son membre blessé céda sous lui.

Leias recula de deux pas, haletant. La boue couvrait son corps tout entier, froide et poisseuse. Son cœur battait si fort qu'il lui semblait entendre les pulsations résonner dans la clairière.

Bobbis était au sol. Vaincu. L'homme qui le traquait depuis un an, qui anticipait chaque mouvement, qui avait transformé sa vie en enfer perpétuel. Au sol. Impuissant.

Le mercenaire tenta de se relever. Son bras céda. Il s'effondra de nouveau dans la boue, le visage tordu par une grimace qui n'était pas seulement de douleur.

— Non.

Le mot sortit comme un grondement. Bobbis leva les yeux vers Leias, et ce que le jeune homme y vit le fit reculer d'un pas. De la rage. Une rage pure, incandescente, qui déformait ses traits. Aucune trace de résignation ni d'acceptation.

— Tu t'es... enterré ? Sa voix tremblait d'incrédulité. Comme un animal ? Comme un rat ?

Il cracha du sang, ses yeux ne quittant pas Leias.

— Un an. Un an à te traquer, à te laisser des chances, à attendre que tu te battes comme un homme. Et tu... tu te caches dans la boue ?

Son poing s'abattit contre le sol, éclaboussant de la terre autour de lui.

Son regard alla de Leias à Gamma, qui se relevait péniblement, son poignet cassé toujours serré contre elle. Quelque chose d'amer passa sur son visage.

— Et elle. Cette fille. D'où elle sort ? Tu n'étais pas censé avoir de l'aide. Tu n'avais personne.

Il rit, un son aigre, sans humour.

— Un an à jouer selon les règles, et tu triches à la fin. Bravo, gamin. Belle leçon.

Sa tête retomba en arrière. Le sang continuait de couler, formant une flaque sombre autour de lui. Quand il reprit la parole, sa voix avait changé. Plus faible. Résignée malgré elle.

— Tress... Il avait un plan. Si quelqu'un le tuait, son pays mourrait avec lui. L'Effluve. Ça a déjà commencé. Des dispositifs, partout sur le territoire. L'île maudite...

Il toussa, cracha du sang.

— Tu as gagné, gamin. Par la ruse et la lâcheté. Exactement comme lui.

Leias resta immobile, les paroles de Bobbis tournant dans son esprit. L'Effluve. Le plan de Tress. Des dispositifs. Chaque mot ouvrait de nouvelles questions, de nouveaux abîmes.

Mais une autre pensée le taraudait, plus personnelle, plus honteuse.

J'ai gagné par une embuscade. Enterré dans la boue comme un lâche.

Il avait voulu affronter Bobbis debout. Comme son père avait affronté Trevos Garon. Avec honneur, courage, tout ce que Meldon représentait. Au petit matin, il avait même décidé de le défier ouvertement.

Et au final, il s'était enterré dans la terre, avait surgi par derrière, avait tranché un tendon sans affronter le regard de son adversaire.

Mon père serait-il fier ? Ou déçu ?

La question n'avait pas de réponse. Meldon était mort pour son honneur. Leias était vivant par sa ruse. Peut-être que c'était ça, grandir : accepter que survivre n'avait pas toujours la forme noble qu'on imaginait.

La fatigue l'envahit d'un coup. Ses épaules s'affaissèrent, ses mains tremblèrent. Il ne voulait plus se battre. Pas contre Bobbis. Plus maintenant.

— Je ne vais pas te tuer, dit-il d'une voix lasse.

Bobbis ne répondit pas. Son regard était devenu distant, perdu quelque part au-delà de la clairière.

— On ne peut pas le laisser comme ça.

La voix de Gamma. Froide. Déterminée.

Leias se retourna.

Elle se tenait debout, son bras blessé pendant le long de son corps. Mais dans sa main valide, elle tenait un couteau. Sa lame brillait faiblement dans la lumière filtrée.

— Gamma ?

— On ne peut pas le laisser partir. Il nous retrouvera. Il...

— Non.

Leias fit un pas vers elle, puis s'arrêta. Quelque chose dans son regard le glaça. Une détermination qu'il n'avait pas vue avant. Une froideur qui ne correspondait pas à la femme qu'il avait appris à connaître.

— Gamma, attend. Il est père de famille. Il a un fils.

Les mots lui échappèrent avant qu'il ne réalise ce qu'il disait. Il défendait son bourreau. L'homme qui avait fait de sa vie un cauchemar pendant un an. C'était absurde, lunaire, et pourtant il ne pouvait pas s'en empêcher.

Gamma s'arrêta. Son visage s'était fermé comme un masque, ses yeux dorés devenus vides.

— Désolée, Leias. Je lui ai promis.

— Promis à qui ?

— À Iris.

Elle avança.

— Gamma ! Non !

Elle ne l'écouta pas.

Ce qui suivit fut lent. Trop lent. Chaque seconde s'étira comme une éternité tandis que Leias regardait, impuissant, incapable de bouger.

Gamma s'agenouilla à côté de Bobbis. Le mercenaire la regarda, ses yeux gris acier brûlant encore d'une fureur impuissante.

— Toi, cracha-t-il. Tu n'étais même pas censée exister.

La lame s'enfonça.

Le geste était clinique, précis. Une efficacité froide, dénuée de rage ou de cruauté, qui fit frissonner Leias jusqu'aux os.

Bobbis exhala. Un son rauque, étranglé. Ses lèvres bougèrent, formant des mots que la douleur rendait presque inaudibles.

— Mon fils... Sauvez...

Ses yeux se voilèrent. Sa main griffa la boue, cherchant quelque chose qu'il ne trouverait jamais.

— Eidons...

Puis elle retomba, et ses yeux restèrent ouverts, fixant le ciel à travers les branches. Vides.

Le silence s'abattit sur la clairière.

Leias resta figé. Son esprit refusait de traiter ce qu'il venait de voir. Cette femme aux cheveux verts, qui l'avait sauvé, qui lui avait bandé sa blessure avec une douceur bourrue, venait d'exécuter un homme à genoux devant lui.

Qui est-elle ?

La question résonnait à nouveau dans son crâne, encore et encore, sans réponse.

Gamma se releva lentement. Elle essuya sa lame sur sa cuisse, un geste machinal, et la rengaina. Quand elle se tourna vers Leias, son visage était redevenu celui qu'il connaissait. Calme. Légèrement distant. Comme si rien ne s'était passé.

— On devrait partir, dit-elle. Avant que d'autres n'arrivent.

Leias ne répondit pas.

Il resta là, debout dans la boue et le sang, à regarder le corps de l'homme qui l'avait traqué pendant un an. Le corps d'un père qui n'avait demandé qu'une chose avant de mourir : qu'on sauve son fils.

Et il se demanda, pour la première fois, dans quel genre d'histoire il venait de s'engager.